

Une « expérience marquante de vie » au Brésil, où je vis depuis 1963

Sr Margarete Malfliet



J'ai pu vivre la dure réalité de 5 années consécutives de sécheresse dans le diocèse de Crateus au Céara, situé dans le triangle le plus aride du Nord-Est brésilien. Les travailleurs ruraux, sans récoltes ont du faire face à la famine. Par des travaux publics le long des routes, revendiqués auprès des autorités, souvent avec beaucoup de répression, de négociations et d'humiliations... un petit salaire leur était versé mais qui ne permettait pas de vivre dignement. Avec plusieurs agents de la Pastorale dans les communautés de base nous nous trouvions dans une grande désolation sans savoir, ni comment renouveler l'espérance, jusqu'à ce que un

bibliste interrogé chercha dans la bible d'où pouvait naître une petite lumière. Et c'est dans Isaïe, dans les 4 chants du Serviteur (Deutéro-Isaïe 40 à 66) qu'une espérance a surgi. Surtout pendant les carêmes de partage : « pain pour qui a faim, et fraternité oui – violence non ! » nous avons essayé de mettre des gens pauvres ensemble en petits groupes de 7 pour lire ces chants d'Isaïe et voir ensemble ce qui pouvait en sortir pour aider à survivre.

J'ai vu des merveilles sortir d'une réalité d'oppression, de non reconnaissance et d'humiliation : lorsque une parole de Dieu tombe dans le cœur : « Tu es le préféré de mon cœur... toi qui ne cries pas sur les places, qui ne rompt pas le roseau broyé, ni éteins la flamme vacillante (Is. 42) » et qu'alors des yeux s'illuminent, la tête se redresse, soudain, quelqu'un comprends et dit : « donc moi une affamée, moi une humiliée... je suis la préférée du cœur du Dieu Vivant » ... une résurrection, comme les gens simples l'ont nommée, s'est produite. Ils ont commencé à s'organiser avec les moyens dont ils disposaient, ils ont contacté des voisins abandonnés, isolés sans espoir ; à faire des petits travaux extra ensemble, à interpeler les autorités à leur manière p.ex à inviter le bourgmestre à venir manger la soupe communautaire et bien d'autres initiatives.

Ces mêmes merveilles j'ai pu les constater à l'occasion d'un carême de partage de la culture afro-brésilienne (descendants des esclaves) et amérindiennes (le petit reste des peuples indigènes, passé sous silence et déclaré mort). C'est quand on croit être faibles qu'on est forts. La vie renaît, les petites gens se reconnaissent dignes... et



deviennent Lumière.

De ces années d'extrême souffrance est née « la Fraternité du Serviteur souffrant » déjà présente activement dans 19 états brésiliens et 4 pays d'Europe, en Amérique du Nord et au Canada.

Durant 54 années de présence au Brésil j'essaie de témoigner du Souffle de Vie et d'Espérance, illuminer les réalités dures que le peuple opprimé doit endurer.

« Il fait noir mais je chante » dit un poète brésilien, comme les psaumes qui surgissent tout au long de l'histoire du Peuple de Dieu.